



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

ans, fut bibliothécaire du cardinal de Richelieu. Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. Gaffarel en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules manières d'expliquer l'Écriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiosités inouïes*, &c., qui ont été traduites en latin sous ce titre : *Curiositates inaudita de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de Grégoire Michaëlis, Hambourg, 1676, 2 vol. in-12 : cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans ; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il leur attribue néanmoins quelques vertus. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabala Mysteria defensa*, Paris, 1625, in-4°. III. *Index codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris, 1651, in-8°. IV. *Quaestio pacifica, nùm Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientaliū libros rituales, & per propria Haeticorum dogmata conciliari possint?* in-4°, 1645. On dit que le cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avoit fait ce Traité, où il y a quelques vues singulieres & beaucoup d'excellentes choses, propres à ramener les hérétiques qui seroient dans la bonne foi, & qui réfléchiroient sérieusement sur

leur séparation d'avec l'ancienne Eglise des Chrétiens. V. *Histoire universelle du Monde souterrain, contenant la description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, vouïtes, cavernes & spélonques de la terre*. Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; & il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de faveur. Il vouloit y traiter les matieres les plus singulieres, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Gaffarel possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, jacobin en Espagne, fut envoyé en 1625 missionnaire en Amérique. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, apostasia & se réfugia en Angleterre. Il publia en 1651, en anglois, une *Relation curieuse des Indes Occidentales*, que Colbert fit traduire en françois. Cette *Version*, publiée en 2 vol. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. Gage étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue, d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes sur

les moines, ses anciens confreres; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs; les inutilités dans le style & dans les faits: tout cela a indisposé les amis de la vérité & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à Baillet.

GAGNIER, (Jean) Parisien, d'abord catholique, montra dans la suite du penchant pour les nouvelles erreurs; afin de les professer plus librement, il se retira en Angleterre, où il acheva ses études à Cambridge & à Oxford. Il s'appliqua particulièrement à l'étude des langues orientales, devint professeur d'arabe à Oxford, & y mourut vers l'an 1732. Il illustra la république des lettres par plusieurs ouvrages, pleins de remarques savantes, accompagnées d'une critique judicieuse & éclairée. Les plus connus sont: I. *Vie de Mahomet*, traduite en latin d'Abulfeda, avec l'original, Oxford, 1723, in-4°; traduite en françois & augmentée de différens traits historiques tirés des auteurs arabes, 1730, 2 vol. in-12. On y voit une partie des impertinances, que ce prophete conquérant donnoit pour des inspirations divines. Cet ouvrage est très-propre à réfuter l'apologie, que des prétendus philosophes ont voulu faire de cet imposteur. II. Une *Traduction latine de la Géographie d'Abulfeda*, Londres, 1732, avec l'arabe à côté, in-fol.; & avec les petits géographes, 1712,

in-8°. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, Oxford, 1706, in-4°, avec des notes très-savantes. IV. *Vindicia Kircheriana*, Oxford, 1718, in-fol.

GAGUIN, (Robert) né à Calonne sur les confins de l'Artois & de la Flandre, d'une famille assez obscure, se fit religieux, & entra dans un couvent des Mathurins, à Provins en Champagne. On lui trouva des dispositions qui engagerent ses supérieurs à l'envoyer à Paris. Il fit ses études dans l'université, & y prit le bonnet de docteur. Son mérite le fit parvenir au généralat de son ordre. Une grande connoissance des hommes & une prudence consommée, lui acquirent une estime universelle. Il passoit pour l'homme de son siècle qui écrivoit le mieux en latin, jugement qui a éprouvé des contradictions. Il fut employé par les rois Charles VIII & Louis XII, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérèrent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades, il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense!* Il mourut à Paris en 1501, avec la réputation d'un homme sincere & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrâce. Il paroît par ses lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Nous avons de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose.

prose. Les principaux sont :
 I. Une *Histoire de France en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1499*, in-fol., Lyon, 1524; traduite en mauvais françois en 1514, par Desfrey. Les auteurs des différentes Histoires de France se sont servis de celle de Gaguin, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'historien a chargés de contes fabuleux, mais pour les événemens dont il avoit été témoin. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois, par ordre de Charles VIII, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon, 1583, in-8°. III. Des *Épîtres curieuses, des Harangues & des Poësies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme latin sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497; il y a des épisodes & des expressions peu convenables, mais qu'il ne faut pas juger cependant sur nos idées, ni sur la fausse délicatesse de nos langues, qui, comme l'on fait, est en raison directe de la corruption des mœurs.

GAI, voyez GAY (Jean).

GAJADO, voyez CAJADO (Henri).

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, théologal de Soissons & membre de l'académie de cette ville; troubla son repos par son attachement aux opinions de Jansenius, fut obligé par son évêque (Languet) de se démettre de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des PP. de l'Oratoire, rue St. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de
 Tomé IV.

Lavarde a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve *x Discours académiques*, aussi élégans que judicieux; & des *Maximes sur le ministère de la Chaire*. Cet ouvrage (attribué d'abord à Massillon qui le désavoua) est estimé, tant pour la solidité des préceptes, que pour les agrémens du style.

GAIGNY ou GANAY (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, mort en 1549, fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi François I. On a de lui de savans *Commentaires sur le Nouveau-Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Bibliâ magna* du P. de la Haie, 5 vol. in-fol.

GAILL, (André) habile jurisconsulte, né à Cologne l'an 1526, fut conseiller de la chambre impériale à Spire, de la part de l'électeur de Treves, Jean de Leyen. Maximilien II & Rodolphe II l'honorèrent de plusieurs commissions importantes. Son habileté dans la jurisprudence l'a fait nommer le *Papinien de l'Allemagne*: au favoir, il joignoit un grand zélé pour la conservation de la foi de ses peres. Il mourut, selon la plus commune opinion, à Cologne, le 11 décembre 1587. Nous avons de lui: I. *Practicarum observationum libri duo*, Amsterdam, 1663, in-4°. C'est la meilleure édition; il y en a d'autres qui sont enrichies de remarques par Bernhardt Greven, Everard Fabricius, & Charles Othon Tyllius. II. *Decisiones Camera Imperialis*, avec Meifner, Francfort, 1603, 3